

Y a-t-il vraiment de l'éthique dans la bioéthique ?

Texte écrit à partir des notes pour une conférence prévue pour le 4 décembre 2019, à Genève
(Suisse)

Version du 22 juillet 2020

Par

Jaime Vladimir Torres-Heredia Julca

(c) 2020, tous droits réservés

Y a-t-il vraiment de l'éthique dans la **bioéthique**?

Par
Jaime V. Torres-Heredia ()*

A l'heure de l'approbation de nouvelles lois concernant la bioéthique dans plusieurs pays, il s'agira de présenter des éléments pour répondre aux questions suivantes:

Qu'est-ce que l'éthique ?

Qu'apporte l'éthique aristotélico-thomiste depuis des siècles?

Qu'est-ce que la bioéthique?

Y a-t-il vraiment de l'éthique dans la bioéthique?

On tiendra compte de l'apport de plusieurs systèmes philosophiques, tout en suivant l'éclairage de la philosophie aristotélico-thomiste.

Informations:

Jour et date: *mercredi 4 décembre 2019*

Lieu : *Salle Voisins, rue des Voisins 8, à Plainpalais (1205 Genève)*

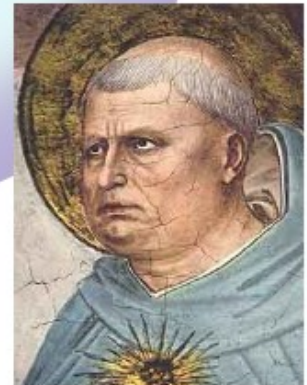
Heure: 17h00

Durée: 60 minutes: 40 min. de cours + 20 min. de questions

Participation: CHF 15.00, étudiant(e)s CHF 10.00

Infos: info AT interknowsys.com ou 076-504.89.55

Lien: <http://www.interknowsys.com/fr/cours/philosophie/ethique-bioethique.php>



() Jaime V. Torres-Heredia a étudié divers systèmes philosophiques anciens et contemporains à l'Université de Genève. Il a aussi beaucoup étudié le courant aristotélico-thomiste et il a soutenu un mémoire sur la théorie de l'intellect du philosophe scolastique Saint Albert le Grand. Après l'obtention de son diplôme (2006), il a continué à étudier et à pratiquer la philosophie aristotélico-thomiste et d'autres systèmes qui se sont développés jusqu'au XXIe siècle. Il est également programmeur IA et chercheur en mathématiques. Plusieurs de ses articles ont été publiés depuis l'année 2005.*

1.- Qu'est-ce que l'éthique ?

Nous allons parler de l'éthique en tant que branche de la philosophie. Donc, avant de répondre à cette question, nous allons voir rapidement ce que c'est que la philosophie.

1.1.- Qu'est-ce que la philosophie ?

Il y a beaucoup de définitions à cause des différents courants. Je vais vous proposer d'abord une définition assez générale qui correspond à la plupart des courants. Par exemple, selon le Petit Larousse 2018, c'est « la science qui étudie les êtres, les principes et les causes d'un point de vue général, abstrait ».

Pour mieux comprendre le rôle de la philosophie, il faut distinguer la philosophie des sciences particulières, qui s'occupent d'une parcelle de la réalité. Par exemple la physique contemporaine s'occupe de mesurer les corps et d'étudier leurs mouvements. La biologie étudie les êtres vivants.

En physique contemporaine, on parle de déplacement d'objets mais on ne s'occupe pas vraiment de savoir ce que c'est que le lieu ou le temps. En biologie on étudie les caractéristiques des vivants mais on ne s'occupe pas non plus des principes ultimes du mouvement.

La philosophie s'occupe de questions comme : qu'est-ce que le temps ? Qu'est-ce que l'espace ? Quel est le principe du mouvement des êtres vivants ?

1.2.- Qu'est-ce que l'éthique alors ?

Selon les courants philosophiques, la définition peut aussi varier. Il y a parfois des philosophes qui distinguent même éthique et morale. Mais nous ne ferons pas cette distinction¹ car finalement les deux mots, éthique et morale, renvoie à la même signification.

Comme auparavant, je vais proposer d'abord une définition assez générale qui correspond à la plupart des courants. Une définition intéressante se trouve dans le dictionnaire du site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : l'éthique est la « Science qui traite des principes régulateurs de l'action et de la conduite morale. »².

Il faut donc distinguer l'éthique des autres sciences qui étudient aussi l'action humaine comme la psychologie ou la sociologie. Dans ces sciences, on décrit les comportements et on essaie d'en tirer, dans la mesure du possible des lois ou des explications. Les questions dans ces sciences sont, par exemple : pourquoi telles personnes ont un tel comportement après tel vécu dans l'enfance ? Ou bien, quelles sont les comportements de telles classes sociales face à la numérisation ?

1 Voir Luc Ferry: <https://www.youtube.com/watch?v=UkzBTLQsGfI>

2 <https://www.cnrtl.fr/definition/%C3%89thique>

Mais dans ces sciences on ne s'occupe pas de questions telles que « dans quel but ultime dois-je agir de telle manière ? » Ou bien « comment savoir si ce que je fais est moralement juste ? »

C'est à de telles questions que répond l'éthique. La science éthique va nous aider à déterminer le but ultime de nos actions et aussi à clarifier ce qu'est le bien, par exemple.

2.- Quel est l'apport de l'éthique aristotélico-thomiste ?

Nous allons voir maintenant l'apport de l'éthique aristotélico-thomiste. Mais avant de continuer, nous allons voir ce que c'est que la philosophie aristotélico-thomiste elle-même.

2.1.- Qu'est-ce que la philosophie aristotélico-thomiste ?

Il y a une histoire de la philosophie qui a été oubliée ou même niée depuis quelques siècles dans une bonne partie des universités et des écoles. Selon cette histoire, après 3 ou 4 siècles de développement de la philosophie depuis Thalès de Milet, la philosophie atteignit un haut degré de développement scientifique grâce à Aristote.

Aristote distingua dans la philosophie plusieurs sous-branches et il développa ce qu'on appelle le « système aristotélicien ». Ce système est composé des sous-branches suivantes :

- Logique
- Théorie de la connaissance
- Psychologie
- Cosmologie
- Métaphysique
- Ethique
- Politique

C'est un système dans lequel on trouve des sous-branches ayant des liens entre elles et tout en gardant une unité. Le système est bâti de telle sorte que pour étudier l'une des sous-branches, on a besoin des autres pour la comprendre et la développer. Traditionnellement on commence par la logique avant d'aborder les autres sous-branches.

Ce système a été développé par la suite par beaucoup de philosophes grecs, romains, juifs et latins pendant presque 1500 ans. Au XIIIe siècle, ce système a été quasiment perfectionné par des philosophes latins tels que Saint Albert le Grand et Saint Thomas d'Aquin³ qui ont aussi fait le lien entre l'aristotélisme et christianisme. Ils ont tenu compte aussi de la pensée platonicienne.

Après le XIIIe siècle, ce système, qu'on appellera par la suite « philosophie thomiste » ou « scolastique » se développe jusqu'au XXIe siècle⁴.

Encore maintenant beaucoup de gens pensent que la scolastique s'est arrêtée au XVIe siècle, vers la fin du Moyen Age. En réalité il n'en est rien. Ce qui s'est passé réellement, c'est que la philosophie s'est divisée en quelque sorte en deux. Il y a d'une part la philosophie aristotélico-thomiste et d'autre

3 C'est de Saint Thomas d'Aquin que provient le nom de « thomisme » ou de « philosophie thomiste ».

4 Pour plus de détails, voir la chaîne « philosophia » sur Youtube :
<https://www.youtube.com/channel/UCysjHWOxYO6OUVvv9b8c3sA>

part les philosophies appelées « modernes » ou « contemporaines » qui se sont développées à partir du XVI^e siècle avec des philosophes comme Descartes ou Kant.

Dans ce système, il y a aussi une définition précise de la philosophie qui remonte à Aristote : « La philosophie est la science des premiers principes de tout ce que l'homme peut connaître à la lumière de la raison »⁵.

2.1.- L'apport de la philosophie aristotélico-thomiste en matière d'éthique

Comme je le disais avant, chaque partie du système aristotélico-thomiste est dépendant des autres. Et selon beaucoup de thomistes, l'éthique est l'une des dernières branches à devoir être étudiée. La raison en est qu'avant d'étudier l'éthique, il faut démontrer notamment qu'il existe un Etre Premier, que l'homme a une âme immortelle et que la faculté la plus élevée de l'être humain est son intellect. Comme vous le voyez, l'éthique aristotélico-thomiste s'insère dans un cadre où l'on tient compte de cet Etre Premier et de l'âme humaine.

De plus, il y a eu influence du judéo-christianisme. Son rôle n'est pas négligeable car autrefois, dans le monde païen, les parents pouvaient se débarrasser de leurs enfants en bas âge, comme cela arrivait chez les Romains. Chez les Vikings on se débarrassait des vieilles personnes et dans l'Amérique précolombienne il y avait des sacrifices humains. Ces coutumes disparurent car les chrétiens ont enseigné que l'homme a été créé par Dieu à Son image. De plus, Jésus est Dieu fait homme. L'homme a donc gagné en dignité et la vie humaine a été respectée quelle que fût la situation de la personne: embryon, fœtus, enfant, adulte, pauvre, malade, handicapé grave, vieillard, etc. Dans le cadre de la famille, il y a eu aussi de vrais progrès pour les femmes grâce au christianisme: elles ont gagné en dignité et le mariage d'amour s'est imposé.

Une définition de l'éthique dans le cadre aristotélico-thomiste est la suivante : c'est « la science pratique des mœurs ou des actes humains, quelle dirige par les règles suprêmes de la moralité, vers l'honnêteté naturelle. »⁶

Il s'agit en fait de diriger les actes humains vers une fin qui est la fin naturelle de l'homme. Pour atteindre cette fin, plusieurs questions de base se posent :

- Qu'est-ce l'acte humain ?
- quelle est cette fin de l'homme ?
- Quelles sont les actions à remplir ?

Pour répondre à la première question, voici une définition de l'acte volontaire simple : « Un acte simplement volontaire est celui qui procède d'un principe d'activité intrinsèque, avec une connaissance préalable de la fin. »⁷. L'acte, pour être accompli, a besoin du concours de l'intellect et de la volonté⁸.

5 Voir A. Farges et D. Barbedette, « Cours de philosophie scolastique », Berche et Tralin, Paris, 1905, Tome I (en ligne)

6 Ibid., tome II

7 Ibid, tome II, p. 412

8 Mondin Battista, « Filosofia sistematica : etica e politica », ESS, Bologne, 2014, p. 53

Pour répondre à la deuxième question, il faut se questionner à propos du but de nos actions. Pourquoi faisons-nous telle ou telle chose dès le matin ? Par exemple on lis des livres pour réussir un examen qui nous permette d'avoir un métier. Et pourquoi faire ce métier ? Pour avoir un salaire, pour avoir un peu de satisfaction personnelle, etc. On peut se poser des questions sur les buts poursuivis. Et depuis des siècles on a étudié ces questions et, du moins dans la tradition aristotélico-thomiste, on montre que ce qu'on poursuit ultimement par nos actions est le bonheur, ou la félicité.

Mais quel est ce bonheur ? Est-ce la richesse, la gloire, l'honneur ? Depuis Aristote, on sait que ni les richesses ni la gloire, ni les honneurs ne peuvent nous combler, pour diverses raisons : entre autres, parce que pas tout le monde peut les atteindre et même si on les atteint, c'est souvent des situations fragiles et changeantes. Aristote a montré cela et il a montré que la félicité est plutôt liée à la partie noble de notre âme, l'intellect. D'où l'importance d'avoir montré au préalable l'existence de l'âme humaine.

Par la suite, surtout grâce à l'apport de Saint Thomas d'Aquin, on montre qu'en réalité celui qui peut vraiment nous combler pleinement, c'est l'Être Premier ou Dieu. Et c'est là qu'on voit l'importance d'avoir montré au préalable l'existence de l'Être Premier.

On atteint ce bonheur en réglant nos actions (volonté) mais aussi par l'intellect, en cherchant la vérité et en essayant de connaître, dans la mesure de nos possibilités humaines, l'Être premier.

Bien sûr, dans cette vie le bonheur qu'on atteint ne sera pas parfait à cause des diverses circonstances matérielles et de notre santé. Mais ce bonheur sera accompli après notre mort, si nous le méritons. Et c'est là qu'on voit l'importance d'avoir montré philosophiquement auparavant que l'âme humaine est immortelle⁹.

Pour répondre à la troisième question, nous devons nous tourner vers le développement des vertus et vers l'observation de la morale : loi naturelle¹⁰ et divine¹¹. Et nous devons être aussi guidés par notre conscience.

Une définition de la loi morale, de Saint Thomas d'Aquin, est la suivante : « Un ordre raisonnable promulgué en vue du bien commun par celui qui est chargé de régir la communauté. »¹².

Pour la loi naturelle, une autre définition de Saint Thomas d'Aquin : « L'impression en nous de cette lumière divine, par laquelle nous distinguons ce qui est bien et ce qui est mal . »¹³.

Pour atteindre le but, qui est la félicité par une approche de plus en plus étroite avec l'Être Premier, il nous faut gérer nos passions et développer des vertus, autrement dit de bonnes habitudes :

Les vertus spéculatives : sagesse, science, art.

Les vertus morales : prudence, justice, force d'âme, chasteté, amour, charité, amitié.

9 Voir Farges, Psych. 233 et Mondin, Tome 5, page 302

10 Voir la vidéo introductive de P. Manent : <https://www.youtube.com/watch?v=Uy5JED4qZXc>

11 Voir Farges, Tome II, Morale, 9, p. 395, Mondin, tome VI, p. 65

12 Farges, Tome II, p. 402

13 Farges, Tome II, p. 406

3.- Qu'est-ce que la bioéthique ?

Au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, où des abus ont été commis au nom d'une certaine recherche médicale, des règles de conduite éthique ont été établies : on peut citer le « code de Nuremberg »¹⁴.

Puis, à cause des avancées scientifiques, surtout en biologie et en médecine, des personnalités ont commencé à réfléchir à la manière de réguler les nouvelles pratiques : « le néologisme de « bioéthique » lui-même a été forgé par [Van Rensselaer Potter](#) *Bioethics: Bridge to the Future* (1971) »¹⁵.

Une définition de la bioéthique est donnée par Didier Sicard : « Peut-on donner une définition de la bioéthique ? Elle me paraît être la mise en forme à partir d'une recherche pluridisciplinaire d'un questionnement sur des conflits de valeurs suscités par le développement techno-scientifique dans le domaine du vivant et en particulier de l'humain. Il ne s'agit donc pas d'une réponse morale, mais d'un questionnement incessant, toujours à reprendre, interrogeant autant le progrès des connaissances que notre capacité à réfléchir sur nous-mêmes. En aucune façon, il ne s'agit de procédure codifiée ni de compromis entre des personnes de bonne volonté, ni d'application normative d'un droit médical, ni d'une lecture morale de la science médicale. La bioéthique n'est en aucun cas « la morale » de la science. »¹⁶.

4.- Y a-t-il de l'éthique dans la bioéthique ?

Pour répondre à cette question, rappelons d'abord brièvement l'état actuel de la philosophie.

4.1.- La division du monde de la philosophie

Comme je le disais avant, une bonne partie des écoles et des philosophes contemporains ont abandonné le cadre aristotélico-thomiste¹⁷.

4.2.- Les conséquences de cette division en matière d'éthique

Dans les écoles qui ne sont plus organisées selon le cadre aristotélico-thomiste, on oublie ou nie :

- 1) qu'il y a une âme humaine et qu'elle est immortelle,
- 2) qu'il y a un Etre Premier,
- 3) qu'il y a une loi naturelle ,
- 4) On oublie l'influence du christianisme en matière d'éthique
- 5) De plus la philosophie ne joue plus un rôle central, et la pratique de l'épistémologie (critique philosophique des sciences) est délaissée.

14 https://fr.wikipedia.org/wiki/Code_de_Nuremberg

15 <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bio%C3%A9thique>

16 Sicard Didier, « L'éthique médicale et la bioéthique », PUF, Paris, 2009

17 <https://www.linkedin.com/pulse/hyper-sp%C3%A9cialisation-d%C3%A9rives-id%C3%A9ologiques-etc-de-jaime-vladimir/>

6) Qu'on peut maîtriser ses passions

L'oubli ou le rejet de chacun de ces 6 points amène d'autres conséquences pour une pratique qui se voudrait « éthique »...

En effet, si l'on nie qu'il y a un Etre Premier, on perd de vue que le monde est le résultat de l'organisation divine. Dans ce cas l'être humain est tenté de vouloir se prendre pour un « créateur » de l'univers et cherchera à modifier le monde à sa guise, selon ses envies.

4.3.- Qu'étudient réellement ceux qui font de la bioéthique ?

La plupart des gens qui pratiquent la bioéthique sont des médecins, des juristes, etc. Peu ont vraiment fait de la philosophie pendant de longues années et encore moins ont étudié la philosophie aristotélico-thomiste.

Beaucoup de ceux qui pratiquent la bioéthique suivent, sans se poser trop de questions, les critiques de Kant envers la métaphysique. Ils pensent qu'il va de soi qu'on ne puisse plus étudier rationnellement l'âme humaine immortelle, l'Etre premier, etc. Or, pour bien voir si ces critiques sont justes, il faudrait bien étudier la philosophie aristotélico-thomiste ! Qui a fait ce travail ??

Ils suivent donc souvent des « éthiques » modernes et contemporaines bâties sur le matérialisme, le rejet de la métaphysique, etc.

4.4.- Y-a-t-il vraiment de l'éthique dans la bioéthique ?

Beaucoup de ceux qui pratiquent la bioéthique sont influencés par le matérialisme, par le rejet de la métaphysique, etc..

Niant la transcendance, ils croient qu'on peut faire des recherches sur l'embryon humain, qu'on peut modifier à leur guise les processus de gestation humaine (PMA, FIV, etc.). Niant la loi naturelle, ils privent des enfants de leurs parents naturels pour qu'ils soient élevés par des couples homosexuels.

Comme je le disais plus haut, l'éthique est une partie de la philosophie et elle dépend en fait de la métaphysique, de la logique, de la cosmologie, etc... Cela ne veut pas dire que tout le monde doit suivre des études de philosophie. Mais ceux et celles qui s'intéressent à l'éthique, ou qui en ont besoin dans leur profession, devraient au moins se référer aux auteurs de philosophie classique.

Il n'y a donc pas vraiment d'éthique dans la bioéthique telle qu'elle est pratiquée par beaucoup de scientifiques... Mais il y a toujours des scientifiques influencés par le thomisme qui pratiquent la bioéthique.

5.- Bibliographie :

Bernard J., Langaney A., « Si Hippocrate voyait ça ! », Jean-Claude Lattès, 2003

Farges A., Barbedette D., « Cours de philosophie scolastique », Berche et Tralin, Paris, 1905

Les évêques de France, « La dignité de la procréation – PMA – Révision de la loi bioéthique », Cerf, 2018

Mondin, B., « Antropologia filosofica », Edizioni Studio Domenicano, Bologna, 2006

Mondin B., « Etica e Politica », seconda edizione, Edizioni Studio Domenicano, Bologna, 2014

Poisson J.-F., « Bioéthique - L'homme contre l'homme ? », Presses de la Renaissance, 2007.

Russ J., Leguil C., « La pensée éthique contemporaine », PUF, « Que sais-je ? », Paris, 1994

Sicard D., « L'éthique médicale et la bioéthique », PUF, « Que sais-je ? », Paris, 2009

Van Steenberghen F., « Le thomisme », 2^e édition, Presse Universitaires de France, Paris, 1992
